

Bonjour à tous,

Quel plaisir de voir autant de monde. C'est réconfortant. Un tel élan de volontés, une telle démonstration de la détermination de simples citoyens à se battre contre un projet imposé à l'encontre de l'intérêt général, ça rassure pour l'avenir, ça redonne un peu d'optimisme.

Je prends la parole au nom des groupes pour la décroissance venus de Nantes, de Vannes et de Rennes.

Nous sommes ici pour témoigner notre solidarité envers les agriculteurs et les riverains directement menacés dans leur activité et leur cadre de vie par ce projet d'aéroport.

Nous sommes ici aussi pour apporter notre soutien le plus total aux associations qui conduisent brillamment la lutte citoyenne contre l'entêtement des politiques à faire du développement économique le sésame du progrès social, de l'intérêt général et à imposer ainsi tout et surtout n'importe quoi, pourvu que ça génère de l'activité économique. Car ce projet de nouvel aéroport, quand on se penche dessus, on s'aperçoit que c'est vraiment n'importe quoi.

Je tiens à ce sujet à féliciter et à exprimer toute notre reconnaissance à Bien Vivre à Vigneux, à l'ACIPA et particulièrement à Solidarités-Ecologie pour leurs contributions profondes et complètes à l'enquête d'Utilité Publique. Elles n'ont certes pas réussi à infléchir le verdict de la Commission. L'avis favorable que celle-ci a rendu était attendu, tant on sait que l'opinion de milliers de simples citoyens ne vaut pas celle de quelques personnalités politiques, tant on sait qu'on vit dans une démocratie de façade où les élus se drapent de leurs résultats électoraux pour légitimer toutes leurs lubies. Malgré tout, la qualité de ces documents fait qu'ils ne laissent aucun doute au citoyen qui aborde la question quant à l'absurdité et la nocivité d'un nouvel aéroport et qu'ils annéantissent toute l'autorité morale que devrait conférer ce jugement à ceux qui chercheront à s'appuyer dessus.

Ils renforcent ma conviction que l'Histoire donnera raison à ceux qui, à notre époque si cruciale pour l'avenir, auront été à contre-courant, à ceux qui se seront élevés contre le dogme de la croissance, à ceux qui auront dénoncé la nocivité du développement économique à la fois pour la planète et le bien-être humain et prôné une démondialisation de l'économie, une désindustrialisation de nos produits et une désartificialisation de nos vies.

L'Histoire nous donnera raison, à nous qui défendons des terres nourricières pour l'Homme, des zones refuges pour une nature malmenée, contre les pelleteuses et les bétonneuses, à nous qui refusons que l'argent public soit gaspillé contre l'intérêt général pour une technologie sans avenir, qui ruine l'avenir. L'Histoire ne peut donner raison à ceux qui défendent ce projet et qui n'hésitent pas à ériger en droit ou en liberté fondamentale le luxe des vacances exotiques. Elle ne peut donner raison à ceux qui défendent ce projet pour soulager du bruit ceux qui ont choisi de s'installer à proximité de l'aéroport actuel. Le droit aux vacances exotiques prime-t-il sur le droit des jeunes générations à la vivabilité de la planète sur laquelle ils vont grandir? Le droit à la tranquillité sonore peut-il rendre acceptable des dépenses publiques chiffrées en centaines de millions d'€ et la destruction de milliers d'ha naturels juste pour déplacer le bruit?

Nous ririons certainement du ridicule de ces arguments s'ils ne reflétaient que la position des industriels du BTP, de l'aviation et du tourisme, car nous sommes habitués à la folle logique

des entreprises, qui consiste à défendre leur activité même si elle est globalement néfaste. Mais ces positions sont partagées par bon nombre de nos responsables politiques, ceux qui sont sensés être dépositaires de l'intérêt général et qui prennent en ce sens des décisions pour toute la collectivité. Ceux qui ont le pouvoir d'imposer un aéroport alors que la plupart des citoyens qui s'expriment n'en veulent pas.

Nous, membres des groupes pour la décroissance de toute la Bretagne, sommes ici aujourd'hui pour montrer que l'opposition à ce nouvel aéroport, contrairement à ce qui est souvent insinué pour la décrédibiliser, ne relève pas du syndrome NIMBY - "not in my back yard" – qui signifie en français "pas chez moi" et rassemble beaucoup plus de monde que les seuls habitants du périmètre concerné. Nous sommes tous là au diapason du slogan qui domine cette lutte depuis des années: "Un nouvel aéroport, ni ici, ni ailleurs".

On n'arrête pas de nous asséner, les politiciens les premiers, la formule selon laquelle "Le monde change alors il faut changer". Oui, la donne a changé et nous sommes là pour montrer que nous sommes prêts à changer. Seulement, nous n'entendons pas nous résigner à la mondialisation actuelle, comme cette formule implicitement nous y invite. Bien au contraire, le défi pour chacun des peuples de la Terre à l'aube de ce 21^{ème} siècle n'est pas de s'adapter à la mondialisation mais d'en sortir.

Car la mondialisation fait courir les pires périls à l'Humanité. Nous sommes à la lisière d'une double crise majeure, fatale.

Une crise climatique avec un réchauffement global brutal, déjà amorcé, et que les scientifiques prédisent exponentiel si le mode de vie occidental perdure et s'étend. A la fin de ce siècle, nos enfants pourraient connaître des températures jamais atteintes depuis l'apparition de notre espèce (+6°C en 2100, rappelez-vous la traumatisante année 2003, les températures enregistrées n'étaient alors que de 2°C au dessus des normales). Cette crise climatique met en péril notre agriculture, nos réserves en eau. Elle met donc en péril notre capacité à nous nourrir et à boire: des besoins un peu plus vitaux que ceux d'aller bronzer sous les cocotiers, d'aller faire du 4X4 dans le désert ou de mettre des jouets en plastique made in China sous le sapin...

D'autre part, une crise parallèle non moins importante mais plus inéluctable, et dans le fond souhaitable, se profile. Une crise énergétique avec la raréfaction du pétrole et l'envolée des prix des carburants. Dans cette perspective, la poursuite de la mondialisation, qui a rendu les peuples dépendants de la production des autres jusque pour s'alimenter et se vêtir, n'offre des perspectives que de récession et de troubles.

C'est conscients de cette impasse que les opposants au projet d'aéroport à NDDL sont mobilisés.

C'est conscients que l'avion est le moyen de transport le plus polluant et un vecteur puissant de cette mondialisation morbide que nous refusons un nouvel aéroport, qui plus est 3 fois plus grand que le précédent.

C'est conscients de l'importance future d'avoir préserver des terres agricoles près des villes et des espaces naturels que nous refusons de voir bitumées nos pâtures.

C'est atterrés que nous constatons l'incohérence et peut-être l'inconsistance de tous ces responsables politiques qui parlent de lutte contre l'effet de serre et qui défendent mordicus ce projet, et à travers lui le développement du trafic aérien. Ne pourrait-on pas parler à leur égard de syndrome de Johannesburg? Décidément, la maison brûle toujours et ils regardent toujours ailleurs...

Nous autres, objecteurs de croissance, pensons qu'ils sont fascinés par le feu lui-même. Il suffit de voir l'étrange réjouissance qu'a suscité chez eux la sortie de l'A380, le plus gros avion du monde, ou l'inauguration du viaduc de Millau, le plus haut pont d'Europe. Il suffit de voir le plaisir qu'ils ont à se rendre au Bourget et le mal qu'ils ont à affirmer leur refus d'un nouveau porte-avions. Ils ont beau signer des pactes écologiques ou établir des plans climat territoriaux, ils sont au fond toujours imprégnés de l'idéologie de croissance et de progrès technique qui nous ont conduit depuis deux siècles jusqu'au bord de cet abîme. Nous le savons et nous n'espérons donc plus rien de cette génération et de cette classe politique là. Tout ce que nous espérons c'est son renversement.

Nous sommes fiers de nos aînés qui dans les usines, les corons et les rues se battaient hier contre leur exploitation, pour améliorer leur vie et celle de leurs enfants. Nous pouvons être fiers de nous aujourd'hui qui nous battons contre un développement insoutenable pour préserver les conditions de notre survie et plus encore celle de nos enfants.

Nous n'avons pas à rougir, nous ne sommes pas arriérés et nostalgiques d'un autre temps mais bel et bien éclairés sur le présent et soucieux de l'avenir. Nous sommes quelque part les nouveaux résistants et si aujourd'hui nous sommes dénigrés, demain les innocents qui vont grandir dans un monde souillé, ravagé, épuisé par la démesure et l'insouciance de notre époque sauront nous rendre grâce d'avoir réagi.

A vous tous qui êtes là aujourd'hui, je vous invite à rester mobilisés contre la nocivité publique de ce projet d'aéroport, qu'il se fasse ici ou ailleurs. Je souhaite également adresser une pensée de soutien aux gens de Court-Circuit qui se battent contre un projet de grand circuit automobile et d'hotellerie de luxe au coeur d'un parc naturel en Dordogne et aux gens d'ADSN 58 qui se battent dans la Nièvre contre le lancement d'une grande mine de charbon.

Merci à tous et vive la résistance!